

LE JOUR, 1949
29 NOVEMBRE 1949

EN MARGE D'UN FILM

Nous n'allons pas souvent au cinéma mais pour voir un film sur Jeanne d'Arc nous y sommes allé l'autre jour, Ingrid Bergman est magnifique et le reste vaut ce qu'il vaut. Ce qui compte davantage c'est le rappel de l'histoire de Jeanne d'Arc, de sa prodigieuse aventure.

Imaginez aujourd'hui une petite paysanne de dix huit ans, venue d'un village perdu, ignorant tout des programmes scolaires, se présentant après un dur voyage de quinze jours à cheval devant le chef d'un grand pays en guerre et obtenant de commander ses capitaines et ses troupes. Nous nous sommes tous habitués à l'histoire de Jeanne d'Arc. **Le vrai, c'est de ne pas s'y habituer, de continuer à voir la merveille comme elle est**, de retrouver le miracle dans l'épisode le plus étonnant qu'ait connu l'Europe depuis sa naissance. Cette jeune fille de Lorraine, cette jeune fille de France reste la gloire de son peuple et l'objet d'un étonnement sans fin.

Tout le récit baigne dans le spirituel, d'une vision de Saint Michel à la mort par le feu, c'est le même acte d'amour, le même acte de foi. **“Mes voix ne m'ont pas trompée”**: sur le bûcher, dans l'horreur de la lourde fumée, Jeanne dit encore cela. A son procès, elle avait dit des choses qui pouvaient remuer des montagnes ; mais la sensibilité humaine en 1431 était relative et discutable. (Peut-être en est-il de même aujourd'hui car, la dureté du cœur revient après des siècles de prière, de poésie et d'amour).

L'histoire de Jeanne d'Arc, on ne finit pas de la méditer. Les images qu'elle propose sont toujours éblouissantes. **Cette conjonction du surnaturel, du naturel, de la simplicité, de la pureté, de la vaillance, de l'héroïsme et de la mort dans la courte carrière toute militaire d'une jeune fille prédestinée est quelque chose de parfaitement unique et qui devrait suffire à entretenir l'espérance et la foi jusqu'à la fin des temps.**

Mais notre siècle, comme celui de Jeanne d'Arc, et comme tous les autres, porte la marque de la faute originelle. Il est rempli de cupidité, de cruauté et de haine ; il sent la lâcheté et la trahison. Et c'est tous les jours que des jugements interviennent qui sont de portée internationale et qui portent le signe sombre de l'erreur judiciaire. Passe encore pour l'erreur ; mais parfois il y a au moins l'apparence de la préméditation.

Pour avoir évoqué Jeanne d'Arc durant une suite d'heures, nous avons les yeux remplis de son épopée. Les traits de son visage – dont on ne sait à peu près rien, - s'ils ont ressemblé au portrait vivant qu'Ingrid Bergman montre aux foules, n'en seraient que plus émouvants. Il n'y a rien de plus gracile dans la force, de plus transparent, de plus pur.